



---

Un lieu d'accueil

# Chronique d'un Bailliage

Notes et extraits de recherches sur la Maison du Bailli de Gargillesse (Indre)



Dans la Maison du Bailli à Gargilesse, édiflée à quelques toises à peine des courtines du château, l'examen des maçonneries révèle des murs d'une épaisseur remarquable, conçus pour défier le temps, incarnant au passage l'immutabilité du pouvoir.

## I. Le temps des pierres

C'était là le siège de la basse, moyenne et haute justice seigneuriale, ainsi que le pivot de l'administration locale. Entre ces murs de pierre, le Bailli, représentant direct de l'autorité, appliquait la règle. Du XIIe siècle jusqu'à la Révolution, y mesurait le grain, on consignait les droits de cens et de champart, on arbitrait les litiges du quotidien.

Pour les affaires courantes, les plaideurs (les paysans ou artisans du village) se présentaient au rez-de-chaussée et là, au milieu des registres, le bailli écoutait leurs griefs, un greffier, assis à ses côtés, prenant des notes.

En outre le "Transport sur les lieux" était la grande force du bailli. Pour un litige de clôture déplacée, un arbre mal planté ou un droit de passage contesté, le bailli se rendait directement dans les champs ou sur les bords de la Creuse.

Le tumulte du monde paysan et des bords de Creuse venait ensuite se figer dans la rigueur des registres de greffe et des décrets.

Chaque assise de grès roux et d'enduit à la chaux porte aujourd'hui la mémoire de cette époque où la pensée humaine devait être normée, codifiée, prévisible. Pendant des générations, ce bailliage de terrain a incarné l'ordre et la loi

face au chaos de la nature et à l'incertitude des temps.

## II. Le temps des arts

Pourtant, les chroniques du XIXe siècle montrent une rupture dans la vocation du bâtiment. Gargilesse possède un genius loci, un esprit du lieu, auquel nulle architecture, si austère soit-elle, ne peut résister. Les archives locales et les correspondances de l'époque témoignent de ce glissement : à l'ombre du château et dans le sillage de George Sand, le village devient le refuge des esprits libres, des écrivains de passage et d'une poignée de peintres paysagistes – le village comptera jusqu'à sept verrières d'artiste.

Délaissant la rigueur administrative et s'ouvrant à la contemplation, les procès-verbaux d'audiences ont laissé place à l'observation des lumières changeantes de la vallée. La fonction s'est effacée, laissant place à l'atmosphère et c'est par cette faille que l'art s'est engouffré ; la Maison du Bailli en devient l'un des cœurs battants.

Un artiste d'origine suédoise, bientôt suivi par son fils, s'installera entre ces murs. Ils sont peintres Peintres tous les deux, captivés par la lumière de la vallée, ils travaillent dans l'atelier qu'ils ont aménagé, dont la verrière et les volumes et les traces d'essuyages de pinceaux sont toujours visibles aujourd'hui.

Au début du XXe siècle un autre peintre, fresquiste de surcroît, membre de l'association de l'art sacré créé par Maurice Denis, s'y installera à son tour. Une pièce de la maison, récemment restaurée, porte encore la trace de son travail.

Plusieurs ateliers de peintres se sont développés pendant et après la 1ère guerre mondiale, de nombreux gazés écrivains et peintres sont venus se soigner, à l'époque l'air de la Creuse était recommandé et certains y sont restés

Mais la maison ne s'isole pas pour autant dans une tour d'ivoire. Témoin de la vie animée de la communauté, son rez-de-chaussée se métamorphose pour bientôt s'ouvrir au gens du village et de passage, en devenant l'un des huit débits de boisson que comptait la commune après la Seconde guerre mondiale. Les éclats des conversations d'artistes s'y mêlent au tintement des verres des vigneron et des artisans.

Plus tard, dans les années 1970 et fermant définitivement l'époque des estaminets, le lieu trouve une suite logique à son histoire en devenant une galerie de tableaux, transformant ses salles d'audience en espaces de contemplation.

Au fil des décennies, la bâtisse de robe s'est muée en une demeure de charme et d'esprit, habitée par le goût du beau et du nouveau en art pictural. Devenue un lieu de collection, elle s'est peuplée de toiles, de reflets des paysages du XIXe siècle et des éclats des conversations d'artistes.

## III. Laboratoire des Futurs

L'analyse de la longue chronique de cette maison nous amène logiquement à l'actualité, marquée par l'ouverture d'un chapitre inédit. Par un juste retour des choses à l'ère des algorithmes et des réseaux de données, la Maison du Bailli opère une réinvention radicale qui fait écho à ses origines : l'ancienne bâtisse de justice et d'administration va se métamorphoser en un espace de réflexion. Le parallèle historique est saisissant : là où les baillis d'autrefois appliquaient des protocoles stricts et des coutumiers royaux, en 2026, au début de l'ère de la norme algorithmique, s'installe un Colloque sur le droit à l'inattendu, à l'intuition et à la faille poétique.

L'ancien Bailliage ne cherche plus à discipliner les us d'une région isolée du monde, il devient un poste d'observation privilégié qui interroge ses mutations profondes. La Maison du Bailli n'a donc pas renié son histoire : elle l'a transcendée. De l'ordre ancien à la liberté de demain, elle reste ce qu'elle a toujours été : un point d'ancrage pour observer et faire observer les règles, mesurer le monde et ses structures.